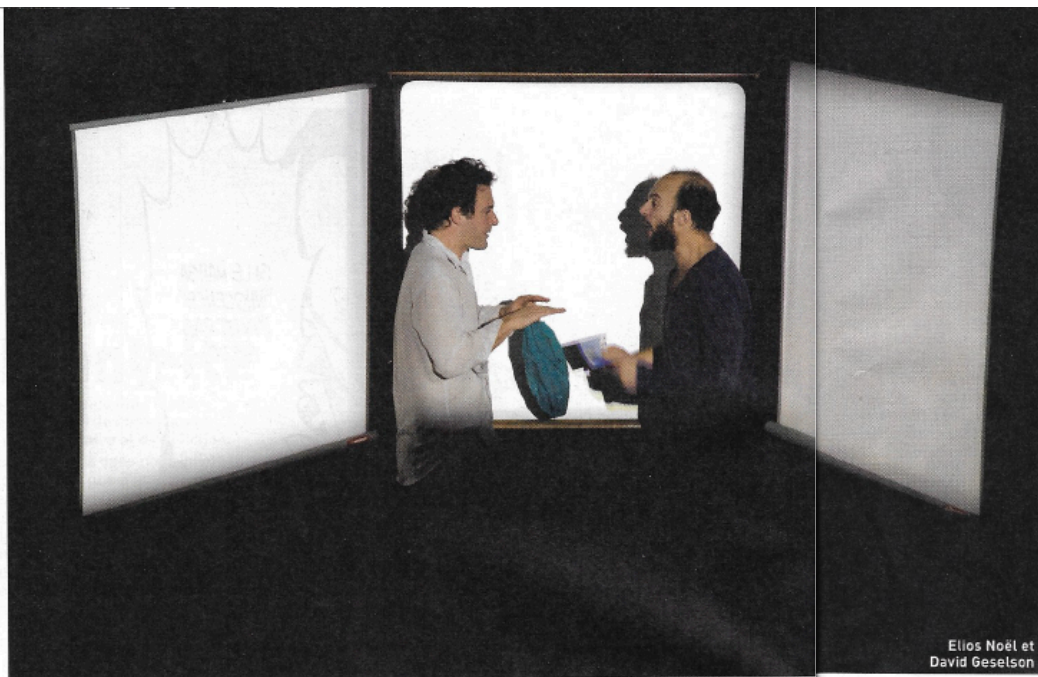


SCÈNES



Elios Noël et David Geselson

lost in translation

De Tokyo à Tel-Aviv, **David Geselson** narre avec humour et profondeur le parcours de son grand-père en Israël-Palestine.

Curieuse coïncidence en cette première semaine de mars : tous les spectacles vus nous plongent dans la mémoire, celle des ancêtres présents sur le plateau. Seul l'âge de ces aïeux varie. Ils sont vieillissants dans *Pouilles*, écrit et interprété par l'Italien Amedeo Fago, qui retrace l'histoire de sa famille sur plus d'un siècle, ou *Toujours la tempête* de Peter Handke, mis en scène par Alain Françon, où le narrateur parle avec ses disparus, minorité slovène de Carinthie à l'heure de l'occupation nazie ; dans la fleur de l'âge avec *En Route-Kaddish*, un projet de David Geselson qui retrace l'histoire d'un homme qui a traversé le XX^e siècle, son grand-père – Yehouda Ben Porat, parti de Lituanie pour la Palestine en 1934,

mort en 2009 à Jérusalem –, sous la forme d'un récit qui se transforme en dialogue.

En exergue, David Geselson cite Marcel Proust : *"Quand nous avons dépassé un certain âge, l'âme d'enfant que nous fûmes et l'âme des morts dont nous sommes sortis viennent nous jeter à poignée leurs richesses et leur mauvais sort..."* Un héritage qui donne forme au présent et trace à la fois les trajectoires d'une existence et les motifs, réels ou mythiques, d'une mémoire partagée.

Le point de contact entre le parcours de Yehouda Ben Porat et celui de David Geselson se trame dans la figure de l'échec. Parti à Tokyo pour travailler sur des nouvelles d'Haruki Murakami, David Geselson apprend à son retour qu'il n'aura pas les droits

d'adaptation. En même temps, il vit une rupture amoureuse et décide d'écrire ses propres nouvelles, mêlant ses tribulations japonaises à l'histoire, vraie ou fictionnelle, de son grand-père. *"Un homme dont l'idéal, la création de l'Etat d'Israël, est devenu un cauchemar"* et qui, lorsqu'il meurt, *"voit les idéaux qu'il aura poursuivis toute sa vie déjà fissurés, son rêve presque détruit"*.

David Geselson brise d'emblée le quatrième mur pour s'adresser directement au public, lui distribuant des photos, s'assurant de la compréhension des mots qu'il emploie (la yeshiva, école talmudique ; le kibboutz, un nouveau modèle d'hommes non guerriers, non violents et non religieux à leur création). Mais c'est pour

mieux nous faire entrer dans le décor du plateau qui reconstitue le bureau de Yehouda, historien reconnu, interprété par Elios Noël, où se mêlent les langues, l'hébreu et le français, les images filmées en Israël et à Tokyo, les histoires d'amour des deux personnages, pour poser, in fine, la seule question qui vaille : quel avenir construire sur la base du conflit israélo-palestinien, *"sur l'irrésolution absolue de ce lieu-là, où se déroule une tragédie quotidienne"* ? L'héritage, bien réel, des générations à venir.

Fabienne Arvers

En Route-Kaddish un projet de David Geselson, avec lui-même et Elios Noël, jusqu'au 22 mars au Théâtre de la Bastille, Paris XI^e, tél. 01 43 57 42 14, theatre-bastille.com